

SOCIÉTÉ

Savoir-faire et intuition : les agences matrimoniales font de la résistance

PIERRE SAINT-GILLES
MARSEILLE

Située sur l'avenue du Prado, une artère chic de Marseille, l'«agence de rencontres sérieuses» Unicis (la profession ne dit plus agence matrimoniale) est invisible depuis le trottoir. Il faut monter au cinquième étage d'une vaste résidence pour trouver ce qui n'est pas un boudoir, mais un classique bureau fonctionnel équipé d'un ordinateur. «Notre premier contact avec un futur adhérent passe par le web», reconnaît Aurélie Malagoli, la directrice de l'agence.

Pour entrer dans le fichier du groupe, qui compte 104 agences en France, des conditions strictes sont requises. Il faut d'abord être «libre à l'état civil». Ce qui signifie que, pour pouvoir candidater, il faut être célibataire, divorcé(e), en instance de divorce mais séparé(e) de corps et vivant seul (e), veuve ou veuf. Il s'agit bien évidemment de se démarquer des sites de rencontres et applis qui ont pris d'assaut internet, les Tinder et autres Fruitz. Autre critère important : l'indépendance financière est requise. «Nous ne travaillons que pour les personnes qui souhaitent construire une relation à long terme, durable, basée sur la confiance et la sincérité», explicite Aurélie Malagoli, qui va contrôler les points clés du dossier lors du premier entretien.

Ainsi, les justificatifs essentiels, se rapportant notamment à la situation de famille, au domicile ou à l'activité professionnelle, doivent être produits. La discussion, prévue pour durer une heure trente, permet également à la «marieuse», qui a un bagage professionnel en la matière, de bien cerner le profil du ou de la candidate en recherche de l'âme sœur. «Dès lors, il n'y a pas de mensonges possibles sur

l'apparence, l'âge, la taille, le poids, la profession. On est là pour s'assurer que les éléments mis en avant sont bien réels, mais aussi pour comprendre la démarche afin d'affiner la recherche. Notre pari est que ça matche avec la première personne rencontrée, ce qui arrive.»

Relation de confiance

Une fois le profil établi, un logiciel permet de le croiser avec ceux d'une base qui, pour la seule région marseillaise, compte environ 2000 membres. «De 25 à 90 ans», précise Olivier Zaghdon, le PDG d'Unicis, qui note que «ces trois dernières années, malgré la crise du Covid, son groupe a ouvert plus de 40 agences en France avec des candidats de plus en plus jeunes, même si la moyenne d'âge tourne autour de 50 ans». Philippe, 54 ans, cadre supérieur divorcé, est l'archétype du client potentiel. «C'est très compliqué aujourd'hui d'aborder une femme. La relation dans le cadre professionnel est totalement bannie. Le phénomène #MeToo empêche toute approche, surtout quand il y a un rapport hiérarchique. Dans un bar ou en boîte de nuit, ces lieux pourtant adaptés à la drague, même chose. N'importe qui peut filmer. Les vidéos tournent immédiatement sur les réseaux sociaux. Du coup, la rencontre physique, basée sur le feeling, la voix, le look, le moment partagé, a quasiment disparu.»

D'où le passage obligé par des intermédiaires, que ce soit l'intelligence artificielle et les sites internet, ou des professionnels, comme les agences matrimoniales. Si Philippe ne s'est pas encore résolu à franchir le pas, Aurélie, une cadre commerciale, l'a fait à 30 ans. «Le travail m'accapare dix heures par jour. Sur les sites internet, j'allais de surprise en dé-

ception quand je découvrais en face de moi celui pour qui je m'étais enflammée sur la toile avec des mots. L'agence matrimoniale m'a permis en fait de gagner un temps infini.»

Aujourd'hui mariée et mère d'un petit garçon, elle avoue que son mari ne répondait pourtant pas à un des critères qu'elle avait mentionnés au départ : «Il avait quatorze ans de plus que moi. C'est Aurélie Malagoli qui m'a convaincue d'accepter un premier rendez-vous. La relation de confiance qu'on avait établie a permis ce que l'intelligence artificielle n'aurait jamais pu faire, car j'aurais immédiatement écarté son profil sur cette question, essentielle pour moi à l'époque. J'avais spécifié que je recherchais un compagnon dans ma tranche d'âge!» ■

Sur les sites internet, j'allais de surprise en déception. [...] L'agence matrimoniale m'a permis de gagner un temps infini

AURÉLIE, 30 ANS,
CADRE COMMERCIALE